

«Le tourisme vitivinicole est

RENCONTRE | Anne-Dominique Zufferey dirige le Musée valaisan de la vigne et du vin.



PAUL VETTER

rectrice du Musée valaisan de la vigne et du vin (MVVV), Anne-Dominique Zufferey fut plus de vingt ans propriétaire-encaveur, elle a une raison de plus de surveiller l'évolution du monde vitivinicole de près. Pour elle, notre canton est encore à exploiter tous ses atouts en matière de tourisme vitivinicole. Interview.

Le potentiel touristique lié à la vigne et au vin ?

On en sommes au tout début. Quand on voit qu'on se passe en Alsace notamment, on s'en rend bien compte. Mais on sent que le mouvement est lancé, que la réflexion est ébauchée à ce sujet. Ce printemps, Vinea a d'ailleurs initié le table ronde sur le sujet pour lancer le festival convié.

«Le Musée valaisan de la vigne et du vin et son sentier viticole constituent une carte de visite pour le Valais.» BITTEL

Selon vous, Valais Tourisme joue-t-il son rôle, ses dirigeants ont-ils perçu l'importance de la vigne et du vin en matière touristique ?

Sans être une spécialiste, il apparaît clairement qu'on utilise surtout des images de montagne, le Cervin, la neige, le soleil... Mais peut-être que cette conception est aussi une réalité du tourisme valaisan qui se passe d'abord à la montagne. Le tourisme de plaine et du coté n'est pas ou peu considéré, même si, dans la brochure de Valais Tourisme, il y a une double page sur les vignobles.

On a l'impression que les acteurs vitivinicoles et touristiques travaillent souvent chacun de leur côté. Les multiples événements organisés en Valais ne mériteraient-ils pas une coordination cantonale ?

Il y a déjà un effort de concentration de l'information avec les «Rendez-vous 2007», une bro-

chure publiée par l'IVV. On y a rassemblé les événements éphémères et les manifestations permanentes. Mais c'est vrai que le lien entre cette partie et Valais Tourisme est encore à développer. Les gens se connaissent et se parlent, mais on n'est pas encore assez conscient du potentiel existant.

Le tourisme vitivinicole est un investissement à long terme. Or, certains producteurs ne voient pas plus loin que leur carte de commande et ses retombées immédiates. C'est donc au monde touristique d'assumer ?

C'est une vaste et difficile question. Dans un office du tourisme (OT), on ne peut pas être sur tous les fronts, organiser toutes les manifestations qui se passent dans une région. C'est simplement une question de moyens, de ressources humaines. Un acteur ne peut pas tout prendre en main. Il doit y avoir une chaîne

Une chaîne à créer»

Elle porte un regard lucide sur le tourisme vitivinicole valaisan.

avec une spécialisation de chaque maillon. L'encaveur doit faire un bon vin, recevoir correctement ses clients. C'est ensuite aux associations de prendre le relais pour l'organisation de manifestations. Et après, charge aux milieux touristiques de faire passer l'information.

La plupart des événements sont organisés par les professionnels de la vigne. Or on perçoit une rude concurrence régionale. Comment faire pour passer par-dessus ces rivalités locales ?

La plupart de ces fêtes de villages se sont développées après Vinea qui présente le vin dans son ensemble. Il y a une saine rivalité et une complémentarité dans cette multiplication de l'offre. C'est très positif. Tout le monde n'est pas libre le week-end de Vinea. Plus l'offre se multiplie, plus la richesse et la diversité sont grandes. Reste à savoir comment mettre cette richesse en valeur et quelles synergies attendre. Mais il est vrai qu'à force de multiplier les petites choses, on n'a plus les moyens d'en développer de grandes. Enfin, ça pourrait être vrai si l'on n'avait pas Vinea, une manifestation qui se donne les moyens professionnels, à l'échelle du Valais en tout cas.

Quel est le rôle du Musée valaisan de la vigne et du vin (MVVV) dans la chaîne vitivinicole ?

C'est la carte de visite, le lieu où le visiteur peut découvrir l'histoire, l'identité culturelle de la vigne et du vin en Valais, dans un espace et un temps restreints. Il doit avant tout être un conservatoire d'objets témoins, étudiés par des ethnologues ou par des historiens. Créé dans les années 1990, on se rend compte qu'il a joué un rôle moteur par rapport à tout ce qui s'est fait dans le domaine des sentiers viticoles, des petits musées, des fondations.

Vos moyens sont-ils suffisants pour jouer le rôle qu'on vous confie ?

Ils ont été multipliés par quatre en dix ans. Le musée a pu initier des projets de recherche intéressants. Mais nous n'aurions absolument pas les moyens de développer, en plus, des événements touristiques.

Vous avez tout de même des projets de ce type ?

Nous en avons un avec les accompagnateurs en montagne qui ont un rôle important à jouer dans le domaine touristique. Nous avons mis sur pied une petite équipe pour essayer de proposer des produits aux visiteurs, des balades accompagnées à thèmes, pensées dans une perspective culturelle.

Le fait que le MVVV soit un trait d'union entre les deux parties linguistiques lui permet-il d'être perçu comme supra-régional ?

Un office du tourisme régional va d'abord vendre des produits régionaux. Mais on a malgré tout des demandes d'OT assez éloignées parce que c'est le Musée de la vigne et du vin cantonal. Mais c'est à nous de faire l'effort, de prendre contact, de bien diffuser l'information au sujet de nos activités.

Le Chemin du vignoble a aussi cette portée cantonale. Que faut-il faire pour qu'il joue son rôle fédérateur ?

Le Chemin du vignoble devrait être un lien qui tisse un réseau entre les différents éléments existants, les caveaux, les musées, les sentiers didactiques. Et qui oriente les visiteurs vers des lieux moins connus, des paysages viticoles exceptionnels, Plan-Cerisier ou Vesperemmen. Qui les dirige à Garmatz pour le Vin du glacier ou à Ausserberg pour aller voir les Musées du présent. Il aurait pu jouer ce rôle de relais, mais il a fait des choix différents que je ne cautionne pas. Mais c'est tout de même une offre nouvelle et forte qui va s'insérer dans l'offre touristique du canton, parce qu'elle part du Bas et va vers le Haut.

Il n'inclut pas directement le MVVV et son Chemin viticole. Une erreur de casting ?

C'est une question politique. Les présidents de commune les plus actifs ont réussi à attirer le chemin sur leur territoire, sans que ses promoteurs tiennent compte des éléments contextuels déjà en place. J'ai essayé de convaincre, Sierre a même fait un recours, mais on n'en a pas tenu compte. Dans ces discussions, on s'est rendu compte qu'il y avait encore bien des liens à tisser entre les professionnels concernés. Interprofession et Valais Tourisme notamment.

Finalement, quels types d'événements manquent le plus en Valais ?

Récemment, il manquait des caveaux. Ça a été comblé depuis une dizaine d'années. On a une belle offre en sentiers didactiques et en fêtes du vin. Ce qui manque le plus, ce sont les lieux d'accueil dans les caves. Par rapport à l'Alsace ou à la Bourgogne, on a peu de villages qui ont une forte identité architecturale et donc un intérêt touristique parce qu'historique. Mais on ne retait plus le passé. On a modernisé peut-être un peu vite. L'accueil dans les caves ne se fait pas toujours dans des lieux adaptés, qui valorisent le vin. On est à un tournant. C'est l'image du vin, passiste ou contemporaine, qu'on véhicule ainsi.

EDITO

Atout vin!

PAUL VETTER

Les Valaisans sont-ils pleinement conscients de la valeur des atouts vitivinicoles de leur canton ?

La question est posée. Ce qui est sûr, c'est que les manifestations liées à la vigne et au vin sont aujourd'hui nombreuses et variées. Quant aux canotières permettant la dégustation et la vente, elles ont fleuri comme des primevères dans ce printemps de l'enotourisme valaisan.

Mais, pour que cet effort, généralement initié ou supporté par les producteurs, soit payant, il reste encore quelques points à améliorer. Il faut d'abord une meilleure collaboration entre les différentes manifestations. Puis, tout que de réfléchir en termes de concurrence, les organisateurs doivent penser synergie et collaboration. Cet effort doit déboucher sur un calendrier plus harmonieux, mieux réparti sur l'année, et sur un effort promotionnel commun.

Quant aux instances touristiques, elles doivent davantage mettre en avant cette richesse.

Le tourisme des caveaux, chemins viticoles et bisses en tête, constituent des cartes majeures que le Valais doit jouer avec conviction. A une époque où l'intérêt pour le complexe monde du vin va croissant, il serait bien dommage que le premier canton viticole de Suisse laisse passer le train.